

# RENCONTRES NATIONALES DES CONSEILS DE DEVELOPPEMENT

## Rapport de l'atelier 3 : du cercle d'initié à la participation ouverte

### **1<sup>er</sup> temps : ce n'est pas reposant d'être dans un conseil de développement quand on le souci d'élargir le débat au-delà du cercle d'initiés (élus, techniciens, habitués)**

Gestion de tensions fortes :

- mettre en avant à la fois une expertise pour la crédibilité auprès des décideurs, et un regard différent des analyses habituelles celui de citoyens et d'usager du territoire
- gérer au sein des membres à la fois des institutionnels qui connaissent les codes et le jargon, et ceux qui ne sont pas habitués des arcanes (et notamment faire participer plus de jeunes, plus de femmes, plus de personnes d'origine étrangère...). Exemple moyenne d'âge au C2D de Lille : 52 ans pour 32 dans l'agglomération. Bonne nouvelle, c'est la même chose au Japon.
- Gérer la nécessité d'un travail des dossiers (d'où petit nombre stable) et celle d'un élargissement et d'un brassage des gens sur le territoire
- gérer la multiplication des niveaux de participation : commune, intercommunalité, et maintenant les conseils de quartier (loi sur la démocratie de proximité), et des procédures (A21, programmes européens...)
- pour les institutions et associations : jouer le jeu du dialogue, donc s'avancer hors des positions habituelles, et en même temps rendre compte et être proche des mandants

### **2<sup>ème</sup> temps : les solutions sont dans l'innovation, l'hybridation et le décalage par rapport aux catégories et modes de faire traditionnels :**

Ces tensions sont en même temps autant d'occasions d'élargir le cercle des participants à condition de les gérer :

- Choix des thèmes de travail : se démarquer des thèmes traditionnels et des découpages de l'action publique pour ne pas retomber sur les débats et expertises des initiés, et ainsi mettre tout le monde sur un pied d'égalité :
  - plus en amont (identité, développement durable),
  - plus en aval (depuis les usages)
  
- Organisation des C2D :
  - donner à des non initiés des responsabilités au sein du C2D (rapporteurs, animateurs, vice-président...). Valoriser ainsi les « volontaires ».
  - assurer un renouvellement régulier des membres et ouvrir les commissions et groupes de travail aux non membres
  - inciter au rapport entre représentants et mandants : ça permet d'élargir le débat
  - gestion des différentes échelles : travail de repérage et de connaissance des choses qui existent pour les valoriser, notion de C2D comme « caisse de résonance »
  - aller au devant des catégories qui s'impliquent moins : trouver les lieux, les thèmes, les moments et les modes de travail adéquats. Surtout ne pas les cantonner sur « leur » thèmes. Exemple : com<sup>o</sup> d'adultes qui réfléchissent sur les jeunes : pourquoi ne pas faire l'inverse ? Dans tout les cas, il a été souligné que c'est un travail de fond qui paie dans la durée.
  - Avoir des moyens et outils de communication pour se faire connaître, et/ou avoir accès aux moyens des collectivités (ex d'une intercommunalité qui ne parlait pas du C2D dans son journal)
  
- Rapport aux élus
  - avoir des temps de dialogue réguliers avec les élus pour garantir un « retour sur le temps investi » par les participants au Conseil. Pas de contestation du rôle décisionnel final des élus mais attente d'un dialogue ouvert.

- organiser des formations communes élus, techniciens, C2D pour décloisonner les cultures et favoriser le dialogue

En conclusion :

un grand pragmatisme, réalisme : très peu de référence au Politique (avec un grand P), peu de vision de transformation de la société

Des questions et des solutions concrètes.

Poursuivre la réflexion, pourquoi pas un nouvel atelier sur ce thème clé lors de la prochaine rencontre nationale ?